Zeitschrift: Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle
Band: 25 (1957)
Heft: 8

Artikel: Tu pars...
Autor: Provence, Pierre
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-569685

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Siehe Rechtliche Hinweise.

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. Voir Informations légales.

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. See Legal notice.

Download PDF: 25.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Tu pars . . . .

Ta main a froissé des draps
Comme un ciel
Et l'oreiller a conservé ton visage.

Tu pars et le ciel éclate
Dans sa tente bleue.
Tu pars et l'oiseau
Tire son cri rouge.
Tu pars et l'arbre suit sa nervure
Dans l'air.

Tu pars et mes doigts
Glissent sur la rampe
Pour rechercher ta main.

J'ai replié tes draps.
J'ai replié ton corps.
Et ce soir, quand tout
Reprendra le sens du sommeil
Je suivrai les lignes de ton amour.

Tu pars . . .
(Sa voix était un long murmure).

Pierre Provence.

L'étoile de mer

La mer tordait ses vagues ainsi que des chevelures.

Le soleil au zénith plaquait sur la chair nue de Francisco, étendu sur la plage de sable rouge, la caresse indiscrète, pénétrante, de ses rayons ardents.

Francisco rêvait . . .

D'un mouvement il fit bouger ses jambes et glisser sous son corps une nouvelle vague de sable brûlant. La plage le moulait ainsi de toute part . . . Il passa dans ses bruns cheveux courts une main plein de sable qui retomba sur son corps avec lenteur . . .

Francisco ouvrit les yeux et contempla son corps brun abandonné à la satisfaction de l'heure présente . . .

Une sirène hurla une longue plainte, vivante et rauque. Les résonnances de cet appel s'insinuèrent en lui et il s'y livra comme à une caresse. Les yeux fermés il écarta les jambes et les bras, fichant son corps tendu dans le sable crissant; il savait toute l'impudeur qu'avait ranimé en lui ce cri . . . il tenta de dormir.

Photo: Studio Arax, 31, Bd Raspail, Paris VIIe